

que, grâce à l'action intime de la nation et de l'armée, nous referons une France glorieuse et fière... par la République.

M. Chautemps, délégué du Conseil municipal de Paris, a bu à la ville de Châteaudun, unie à Paris par des liens impérissables.

Un véritable débordement de toasts a succédé à ceux-ci : Au centenaire de 1789, à MM. Lockroy, Goblet, Paul Bert, Gambetta et aux dames françaises.

Ce dernier nous console de tous les autres!

UN PARRICIDE

LANGOIRAN. — Hier soir, un crime affreux a été commis dans des circonstances particulièrement dramatiques, dans le petit village de Berquin, commune de Langoiran.

Le nommé Barrouilh (Pierre), âgé de quarante-quatre ans, qui habite le village de Berquin, avec sa mère, a été pris subitement d'un accès de folie furieuse. Saisissant une poêle, il en frappa sa mère, à plusieurs reprises sur le crâne, jusqu'à ce que la malheureuse tombât inanimée sur le plancher de la cuisine, où avait lieu cette terrible scène.

La gendarmerie de Langoiran, prévenue ce matin, s'est transportée à Berquin. Elle a opéré l'arrestation du meurtrier sans difficulté.

Celui-ci n'avait pas bougé de la chambre du crime. Il contemplait ce spectacle comme fasciné.

Le meurtrier est un homme vigoureux, très brun, très carré d'épaules, à la physiologie douce et paisible.

UN SUICIDE

LAUZERTE. — Le nommé V..., domicilié dans la commune, s'est suicidé par pendaison et coup de feu à la tempe droite.

A côté du corps, au pied d'une barrique étaient deux lettres fermées : l'une pour M. le juge de paix et l'autre pour son héritier.

Le malheureux déclarait à la justice que, pour des causes personnelles, il était fatigué de la vie et qu'il s'était donné volontairement la mort.

A côté du corps se trouvait une bouteille de vin vieux en partie vidée, et des traces de brioches. A-t-il voulu, avant de se tuer, se donner un regain d'énergie ?

TOMBÉ D'UN TRAIN

SISTERON. — Le train de voyageurs n° 2647, parti de Sisteron ce matin à quatre heures quinze, avait dépassé la gare de Lagnage, lorsque le chef de train, Corbières Audibert, voulant s'assurer de la marche du convoi, tomba de son fourgon sur la voie.

Il faisait nuit noire et le train était lancé à toute vapeur, de sorte que personne ne s'était aperçu de la chute du conducteur, chef.

A la gare d'Eygnans-Orpierre, on s'inquiéta de son absence et des hommes furent envoyés à sa recherche.

On trouva, en effet, le malheureux à trois kilomètres de la gare ; il était étendu sur le ballast, où il s'était assommé en tombant.

Le corps a été ramené à Pertuis, sa résidence.

Cet infortuné ne comptait que des amis.

LAÏCISATION IMPOSÉE

LA MOTHE-BEUVRON (Loir-et-Cher). — A la suite de la laïcisation de l'école, le maire et douze conseillers sur seize ont donné leur démission.

PAUL BARTEL

MUSIQUE

ACADEMIE NATIONALE DE MUSIQUE. Les *Deux Pigeons*, ballet en deux actes et trois tableaux, de M. Henri Régner, musique de M. André Messager, chorégraphie de M. L. Mérante.

On ne s'attendait guère à voir la touchante fable de La Fontaine transformée en ballet ; mais, qui saura jamais tout ce qui se peut mettre en « ballabile » et en « divertissement » ? Un ballet ne se fait point, d'ailleurs, comme un vain peuple pense. Beaucoup s'imaginent, en effet, qu'un poète et un musicien s'étant rencontrés et accordés, l'œuvre s'exécute et n'est livrée qu'ensuite au chorégraphe. Il n'en est rien. C'est le maître de ballet qui est le personnage important de la collaboration. Le poète veut faire vivre des personnages muets ; le musicien les voudrait envelopper de son caprice et de ses tendresses. Halte-là ! qu'ils aillent au diable ! Le chorégraphe règle à l'avance les entrechats et les pirouettes, et malheur à qui se déroberait à ses lois ! Les pirouettes ne sont pas faites pour les situations : ce sont les situations qui s'adaptent vaille que vaille aux pirouettes. La chorégraphie n'est pas combinée d'après la musique : c'est la musique qui se discipline d'après la chorégraphie.

J'ai déjà fait cette remarque en d'autres occasions ; il n'est pas, malheureusement, superflu de la refaire, puisqu'on ne change pas de système. Un véritable artiste, un musicien de bonne race, se rejette, en désespoir de cause, sur le pittoresque ; et multiplie les jolis détails d'instrumentation. Traiter le ballet comme une comédie ou une féerie musicale, c'est vouloir cueillir le fruit défendu. Tant pis pour l'imprudent qui se hasarderait à montrer de l'indépendance ! Point de liberté pour l'auteur d'un ballet !

Est-ce à dire que le scénario de M. Henri Régner soit sensiblement inférieur à la plupart des parties chorégraphiques ? Non pas. Il a, tout au moins, le mérite d'être assez clair. La scène se passe dans un pays bleu, un pays de lumière, un pays grec de fantaisie — un beau pays où les décors de MM. Rubé et Chaperon nous savent fort bien conduire. C'est là que « deux pigeons s'aiment d'amour tendre ». Le pigeon a nom Pepio ; la colombe mignonne à nom Gourouli. Mais quoi ! tandis que Gourouli roucoule, Pepio se sent du vague à l'âme. Pepio s'avise de regarder de très près une bohémienne, une gitana, une magicienne à damner tous les saints, qui règne sur une tribu de bateleurs. Comment résister à la charmeresse ? A lui l'espace, à lui la liberté ! Il la suivra jusqu'au bout du monde. La blonde Gourouli n'a plus qu'à gémir.

Nenni dà ! Elle ne gémera pas au logis, la colombelle ; elle sauvera son fiancé malgré lui. Nous voilà dans le campement tzigane, au bord de la mer frangée d'écume. La belle bohémienne danse et Pepio se meurt d'amour. Alors, Gourouli se substitue à sa rivale. De blonde qu'elle était, la voici brune. En un instant, ses yeux se sont remplis d'éclairs. Et elle bondit. Et elle tourbillonne. Et maintenant, Pepio soupire pour elle, croyant soupire pour l'autre. Mais, soudainement, l'orage éclate ; l'horizon se voile ; la pluie tombe à torrents. Où sont les bohémiens ? tous ont disparu laissant le pauvre insensé à l'abandon...

Au logis, pendant ce temps, les larmes coulent, comme si le fugitif ne devait revenir jamais ! Lui, pourtant, frappe à la porte. Gourouli, la douce colombe, est rentrée pour l'accueillir ; elle lui prodiguera les divines caresses. Que dis-je ? Elle unira, pour lui plaire, les idéales tendresses et les enchantements hardis.

L'intérêt de la partition de M. Messager se fonde, surtout, sur l'emploi qu'il a su faire des motifs typiques et des rythmes tziganes. Ce jeune musicien a appris l'orchestre à l'école de M. Saint-Saëns. Ses idées n'ont pas toujours, à la vérité, une vive saillie de personnalité, mais elles ont, le plus souvent, de la finesse, et elles sont présentées et variées avec élégance. Je noterais avec plaisir, si l'heure me le permettait, diverses ingéniosités heureuses. Je dirai, tout au moins, que M. Messager est un musicien agréable et qu'il sait spirituellement jongler avec les harmonies et marier les timbres.

Le grand succès, au point de vue de l'interprétation, a été pour Mlle Mauri, pleine d'esprit, de grâce mutine et de légèreté dans le rôle de Gourouli. Mlle Sanlaville s'est fait applaudir auprès d'elle, sous le costume bleu et rouge de Pepio, et l'on a salué au passage de jolies bohémiennes et quelques truculents bohémiens. On a jugé, dans l'ensemble, que le ballet était bien monté, hormis que la tendance au gros effet y est parfois trop sensible. Le corps de ballet de l'Académie nationale de musique et de danse ne doit rien envier aux bataillons dansants de l'Eden.

FOURCAUD

POUDRE ROCHER contre CONSTIPATION

Lire à la quatrième page : Maison E. DEVAUX.

Gouttes Livoniennes CONTRE Rhumes, Toux, Bronchites, etc.

BOITE AUX LETTRES

Paris, le 18 octobre 1886.

Monsieur,

Voulez-vous bien faire la rectification suivante, au sujet de la conversion de 1862 : « La conversion était facultative, la solde obligatoire. »

Merci d'avance, etc.

ANTONIN PROUST.